

BOURG-EN-BRESSE/PÉRONNAS Société

Squats : les migrants expulsables, mais pas expulsés... pour le moment

Environ 45 migrants, demandeurs d'asile ou déboutés, squattent l'ex-restaurant La Grenouille à Péronnas et une maison avenue du Mail à Bourg. Depuis vendredi 10 juillet, fin de la trêve hivernale prolongée en raison du Covid-19, ils sont expulsables. Mais ne devraient pas l'être. Pour l'instant.

Le clos des capucins, les anciens locaux de l'Adapei à Cénord, les garages place Pierre-Goujon... Et désormais l'ancien restaurant La Grenouille à Péronnas et une maison de Bourg Habitat, située au 90 avenue du Mail. « Un squat qui ferme, c'est un squat qui ouvre », comme l'indique la banderole du collectif Solidarité migrants. « Nous aimerions des vraies solutions. Le mutisme de la préfecture et de la DDCCS (direction départementale de la cohésion sociale) fait que l'unique solution, c'est le squat », estime Philippe, l'un des membres du collectif.

« Le nombre de personnes présentes sur ces sites est difficile à estimer avec précision et peut varier. Les services de l'État se sont néanmoins mobilisés, notamment au plus fort de la crise sanitaire des derniers mois, pour identifier des solutions d'habitat à proposer aux occupants. La tâche est délicate, beaucoup d'entre eux ne souhaitant pas entrer dans les dispositifs proposés par crainte d'être identifiés », répondent les services de la préfecture. Ce que ne nient pas les intéressés. « On est mieux entre nous, on peut se faire à manger, vivre notre vie », témoigne l'un des habitants de la « White house », comme la vingtaine de résidents a baptisé la

bâtisse du 90 avenue du Mail.

Les bailleurs offrent un délai supplémentaire

Bourg habitat, propriétaire de la maison, ainsi que Péronnas, à qui appartient La Grenouille bressane, ont intenté les squatters en justice. L'avocat de ces derniers a lancé une procédure devant le juge de l'exécution, qui devait se tenir jeudi 9 juillet. Davantage pour obtenir un délai supplémentaire. Mais l'audience a été renvoyée et elle n'est pas suspensive. En clair, les 40 à 50 migrants sont expulsables dès ce vendredi 10 juillet, fin de la trêve hivernale (1). Mais ne le seront vraisemblablement pas. Dans l'immédiat.

« La directrice de Bourg habitat nous dit que nous ne sommes pas à trois jours près. Si la préfecture nous demande un délai le temps de trouver une solution, on peut l'accorder. Mais le fond reste le même : on souhaite que les demandeurs d'asile soient hébergés ailleurs et que les déboutés soient reconduits à la frontière », indique-t-on au cabinet du président de la Communauté d'agglomération de Bourg-en-Bresse. Du côté de Péronnas, le squattage de La Grenouille empêche la Ville de mener son projet de cœur de ville. La maire Hélène Cédileau précise : « Je préfère que ça se fasse dans la dignité, sans les forces de l'ordre. Donc je suis prête à donner dix jours. » Repousser un problème incurable. Encore.

Vincent SARTORIO

(1) Période pendant laquelle les locataires sont protégés et ne peuvent pas être expulsés. Elle a été prolongée pendant le confinement.



Le Collectif Solidarité migrants avait donné rendez-vous devant le palais de justice de Bourg-en-Bresse. Photo Progrès/Catherine AULAZ

LES VISAGES DES « SQUATTEURS »

« Pas facile le confinement »

Oyiba Young, 43 ans, Libérien Le «vieux». C'est son surnom au sein de la Maison blanche. Parce qu'il est le plus âgé et à cause de ses cheveux blancs. Oyiba Young fait également figure d'ancien dans la maison située avenue du Mail. Il y habite depuis le 5 avril 2019. Son dossier traînant en longueur son rendez-vous le 23 mars à l'Ofii de Grenoble a été reporté à une date encore inconnue, il voit les profils défilier. Même si la vingtaine de migrants est restée figée entre le 17 mars et le 10 mai. « Ça n'a pas été facile le confinement », avoue Oyiba Young. Jusqu'à générer des accrochages ? « Non », tente-t-il de dissimuler dans un grand sourire. Quoi de plus normal quand 20 personnes vivent à 5 par chambre dans une maison de 125 m². Mais où l'entraide reste malgré tout la norme quotidienne.

« Je suis menacé dans mon pays »

Ibrahim El Hadj, 24 ans, Guinéen



Photo Progrès/Catherine AULAZ

« Je suis arrivé en France le 26 novembre 2019 », se souvient Ibrahim El Hadj. Venu de Guinée Conakry, le jeune homme a été

pris en charge à l'Ofii (Office français de l'immigration et de l'intégration) de Grenoble. Où il doit retourner le 23 juillet pour un point sur son dossier. « Ils m'ont envoyé à Bourg-en-Bresse parce qu'il y a plus d'assistance sociale », croit savoir le demandeur d'asile. Certainement aussi pour répartir la charge des migrants entre les différents départements. Ibrahim El Hadj a choisi de venir en France « pour la langue » et « parce que ma sœur habite à Paris ». Mais pas de gaité de cœur : « Je suis venu à cause d'un problème familial : je suis menacé, ma vie est en danger en Guinée. » Au sein du squat du Mail, il a retrouvé un peu de son Afrique « Il y a les Ivoiriens, les Maliens... On s'entend tous bien même si c'est dur. » Alors qu'il vendait des téléphones à Conakry, Ibrahim El Hadj espère obtenir ses papiers au plus vite. Et pourquoi pas se lancer dans la plomberie. Et dans une nouvelle vie.

EN BREF



Photo illustration Progrès/François PERROT

BOURG-EN-BRESSE La collecte des ordures ménagères est modifiée

En raison du mardi 14 juillet férié, la collecte des ordures ménagères est modifiée. Elle est avancée au lundi 13 juillet pour les communes d'Attignat, de Cras-sur-Reyssouze, d'Etrez, de Malafretaz et de Servignat. Pour les communes de Bourg-en-Bresse, de Buellas, de Montracol, de Péronnas, de Viriat, de Saint-Jean-sur-Reyssouze, de Vernoux, de Montagnat, de

Ramasse, de Revonnas, de Saint-Martin-du-Mont, de Villereversure, de Beaupont, de Coligny, de Corveissiat, de Domsure, de Marboz, de Nivigne-et-Suran, de Pirajoux, de Pouillat et de Simandre-sur-Suran, la collecte est reportée au mercredi 15 juillet.

BOURG-EN-BRESSE Des classiques à l'affiche du cinéma

Les directeurs de cinéma constatent quelques signes encourageants de reprise

avec les adultes, moins pour les très jeunes.

Cette situation est sans doute due à l'association aux nouveautés de films de légende. Cette semaine on peut revoir notamment au cinéma L'Amphi à Bourg :

- *Retour vers le futur n°2* de Robert Zemeckis,
- *Bohemian Rhapsody* avec Rami Malek dans le rôle de Freddie Mercury
- *Joker* de Todd Phillips avec Joaquin Phoenix.
- Tarif unique de 6 € à L'Amphi.

Oh my STORES
Dépannage
Entretien
Réentoilage

STORES BANNES
Prendre RDV
03 85 38 73 57
www.ohmystores.fr
BOURG - MÂCON